

vaies génie s'attache à contrarier toutes les tentatives.

Les expériences photographiques de MM. Langlois et Siemens, dont on attendait si impatiemment les résultats, viennent d'être retardées par un obstacle imprévu.

L'appareil photographique, après être descendu au fond du trou de forage, ne peut plus remonter et reste enlégé à 63 mètres de profondeur (la profondeur totale est de 66 m. 64).

On va éclairer le trou de forage avec une lampe électrique et chercher les moyens de remédier à ce nouvel accident.

BRÛLÉE VIVE

LONS-LE-SAUNIER. — Une femme du village d'Orgelet, Louise Bourgeat, a été brûlée vive. Une lampe à pétrole s'est renversée sur elle, mettant le feu à ses vêtements.

La malheureuse est morte au milieu d'horribles souffrances.

VIOLENTE TEMPÊTE

BORDEAUX. — La violente tempête qui a sévi samedi a occasionné de nombreux dégâts.

Devant Bordeaux, la marée a atteint 6 mètres 53 au marégraphe, chose qui ne s'était pas vue depuis 1825.

Les quais ont été envahis; beaucoup de marchandises ont été emportées, une guérite de douane a disparu.

Grâce aux précautions prises, il n'y a eu aucun accident en rade.

A Arcachon, la bourrasque a été très forte. Beaucoup de barques ont été coulées et brisées.

PAUL BARTEL

DONNEZ DU FER à votre enfant, — disent un médecin consulté par une mère pour sa fille atteinte de pâles couleurs et d'anémie. — Mais quel Fer donner à mon enfant ? demanda la mère. — Le FER BRAVAIS, répondit le docteur, car c'est la préparation qui approche le plus de la forme sous laquelle le Fer est contenu dans le sang, et par suite, ses effets sont supérieurs à ceux de tous les autres ferrugineux.
Ph^{ie} DUFLOS, R. Lafayette, 8, et plupart Pharmacies.

Cilset sourcilsepaissiset brunis par le Sourcilium. Parf^{um} exotique, 35, r. du 4-Septembre.

Claire et limpide comme l'eau de roche, la fameuse *Eau des Fées* de Mme Sarah Félix justifie sa grande renommée. D'une innocuité parfaite, elle recoloré naturellement les cheveux et la barbe. Vingt ans de succès sans précédent attestent l'excellence de cette préparation sans rivale. Nous recommandons la *Crème et Poudre des Fées*, ainsi que tous les produits de cette élégante parfumerie, située, 43, rue Richer, à Paris. Envoi de la notice franco, flacon 6 fr.

Le nouvel ouvrage que M. le baron de Hübnér publie à la librairie Hachette sous le titre : *A travers l'Empire britannique*, sera lu avec le plus vif intérêt au moment où s'agitent les questions coloniales, qu'il éclaire d'un jour nouveau. (Voir aux annonces).

MUSIQUE

LES CONCERTS SYMPHONIQUES

Une troisième audition de *La Cloche* a eu lieu chez M. Lamoureux; une seconde audition de *Rubenzahl* s'est donnée chez M. Colonne. Achevons, s'il vous plaît, de nous acquitter envers le concours municipal de 1885. On a rendu justice aux bonnes intentions de M. Georges Hue, et l'on a reconnu que son *Rubenzahl* n'est pas sans imagination et sans grâce; mais le style en est bien indécis malgré l'emploi des *leit-motifs*, et l'auteur a besoin tout ensemble de perfectionner sa technique et d'affranchir sa personnalité. Par contre, tout le monde s'est accordé à louer dans *La Cloche* la prestigieuse richesse des combinaisons, la forte trame musicale et le caractère poétique particulier qui résulte du rôle expressif assigné aux timbres de l'orchestre.

M. d'Indy n'est certainement pas émancipé encore des formules wagnériennes; mais il possède au degré éminent le sens du mouvement et le don polyphonique. Le jour viendra — prochain, je l'espère — où il ne tiendra plus à Richard Wagner que par la méthode, nous aurons en lui un très haut musicien.

J'ai reçu, à propos de *La Cloche*, deux ou trois lettres où l'on me demande des éclaircissements sur les recherches spéciales de M. d'Indy. D'une façon générale, je puis répondre que ce jeune compositeur excelle à faire vibrer, autour de ses personnages, l'expressive et changeante atmosphère de sonorités; mais il y a lieu de donner quelques exemples. Que la mère de Wilhelm, par exemple, dans la scène du baptême, forme des vœux pour son fils, trois flûtes enroulent sous sa voix leurs notes veloutées.

La thème d'amour, au tableau de la promenade des fiancés, est exposé par la clarinette et le violoncelle: association de timbres inattendue d'un effet mystérieux et; comme eût dit Berlioz, un peu « crépusculaire ». A la fin du même tableau, les trois coups de *l'Angelus* tintent: le piano et le cor sonnent un *fa* continué par

un *mi* bémol de flûte; figurant la résonance d'une cloche; puis l'harmonie évolue sur le *fa*, devenu tout à coup *mi* dièse: évolution enharmonique, d'où résulte une délicieuse impression. Une des reprises de la Valse populaire échelonne en trois octaves les instruments à vent, et jette curieusement dans les intervalles des *pizzicati* de cordes et un thème lié des violons.

Dans la scène de la chambre des cloches, tandis qu'apparaissent les esprits du rêve, notez l'effet des dessins montants des deux pianos auxquels ripostent deux flûtes, en traits descendants. Les notes harmoniques tenues des violons sont encore, dans cette scène, d'un très étrange et charmant effet. Rien de plus piquant que la manière dont le thème de l'incendie se moue en canon à trois parties, les basses jouant l'une, les bassons et les cors la seconde, et, la troisième, les flûtes et les hautbois.

Ce tableau de l'incendie est, d'ailleurs, fécond en inventions heureuses. Le tumulte et les cris vont croissant: les trombones traitent le thème par augmentation, le reste de l'orchestre le traite par diminution. Au plus fort de la bagarre, on a les saisissantes gammes chromatiques rapides des trombones et des trompettes à six pistons, à embouchures cylindriques, dont la sonorité est si mordante. Au dernier tableau, lorsque les maîtres de tradition s'approchent pour examiner et condamner la cloche de Wilhelm, le thème du travail reparait, rythmé en scherzo, travesti et bafoué par le basson, le cor et la clarinette.

Je ne puis que m'en tenir, ici, à ces quelques exemples. Les musiciens pourront faire cette étude à leur gré; car la réduction, gravée pour piano et chant, indique partout la mise en œuvre instrumentale. Que nos lecteurs me pardonnent cet abus de technicité qui ne m'est point ordinaire. Je ne pouvais manquer de toucher un mot des procédés employés dans cet ouvrage, où la technique se présente avec un tel relief.

Maintenant je voudrais poser, au sujet des concours musicaux de la Ville de Paris, une conclusion. Il est hors de doute que ces concours excitent l'émulation parmi les jeunes musiciens et qu'ils peuvent être fort utiles. Seulement, dans leur forme actuelle, ils ne sauraient guère mettre au jour que des *Légendes dramatiques*, genre bâtard, dont le génie de Berlioz a tiré tout le parti possible. La Ville demande des symphonies avec soli et chœurs, et on lui donne de faux opéras, où le pittoresque et la fantaisie descriptive encouragent à l'emploi de moyens d'effet faciles et suppriment, les trois quarts du temps, le véritable développement musical.

Nous avons des musiciens qui savent colorer et qui ne savent pas écrire. Nous n'avons jamais eu une forte école; nous avons, à l'heure qu'il est, une école spéciale. Si la ville de Paris veut efficacement contribuer à ses progrès, qu'elle ouvre un concours alternativement pour une symphonie proprement dite, un concerto symphonique pour piano ou violon et orchestre, un quintette avec piano, en un mot une œuvre de *musique absolue*, et pour une œuvre dramatique. Ce n'est qu'en favorisant la *musique absolue* qu'on préparera, même au bénéfice du théâtre, l'éclosion d'un grand maître français.

Nous aurons, du reste, l'occasion de revenir sur ce point de vue.

FOURCAUD

LE CARNET DE L'AMATEUR

VENTES PASSÉES ET A VENIR

La vente Sichel, dont on avait beaucoup parlé — je n'ose pas dire trop — est finie. Elle a produit les chiffres respectables de 160,000 francs, d'une part, pour les objets anciens, et 70,000 francs pour les bronzes de Barye. Des amis trop zélés, à force de dire qu'il n'y avait là que des merveilles, ont réservé une petite déception aux amateurs qui ont visité les expositions, et sûrement ont paralysé bien des enchères. Faut dire du bien des belles choses, mais pas trop n'en faut dire.

Les collectionneurs et les acheteurs d'objets d'art n'ont pas besoin qu'on leur fasse l'apologie des bibelots à vendre pour s'entraîner dessus; je crois même qu'ils préfèrent qu'on laisse à leurs parfaites connaissances le soin de les apprécier et le plaisir extrême d'en découvrir les mérites. C'est pourquoi, salle 1, samedi dernier, ils se disputaient vivement un bureau en marqueterie du temps de Louis XVI jusqu'à 3,900 francs, et salle 5, jeudi, à des prix inespérés, un charmant mobilier de salon style Louis XVI, qui produisit 22,000 francs.

Avec le mobilier de Mme Martin, qui sera